



RAYONS FLA-POUSSIÈRE

AMV ETREBAL

LA POURRIÈRE, LA POURRIÈRE ET LE MOUVEMENT
CONTRIBUTION AUX DÉBATS SUR LA QUESTION RÉVOLUTIONNAIRE ET QUELQUES MOTS SUR LE « NIHILISME »

AVRIL 2019

Sommaire



La poussière, la pourriture et le mouvement • **p.3**

Contribution aux débats sur la question révolutionnaire et quelques mots sur le « nihilisme »

Aviv Etrebilal - Avril 2019

Vers les mirages •

p.19

Le Rétif - 9 mars 1911

Révolutionnaires ? Oui. Mais comment ? • **p.23**

Le Rétif - 14 décembre 1911

L'illusion révolutionnaire •

p.26

Le Rétif - 28 Avril 1910

La poussière, la pourriture et le mouvement

*Contribution aux débats sur la question révolutionnaire
et quelques mots sur le « nihilisme »*



« Souvarine flattait maintenant les oreilles de Pologne, dont le nez se frisait de plaisir. Il dit à demi-voix, les yeux perdus, comme pour lui-même :

— Augmenter le salaire, est-ce qu'on peut ? Il est fixé par la loi d'airain à la plus petite somme indispensable, juste le nécessaire pour que les ouvriers mangent du pain sec et fabriquent des enfants... S'il tombe trop bas, les ouvriers crèvent, et la demande de nouveaux hommes le fait remonter. S'il monte trop haut, l'offre trop grande le fait baisser... C'est l'équilibre des ventres vides, la condamnation perpétuelle au baignoire de la faim.

Quand il s'oubliait de la sorte, abordant des sujets de socialiste instruit, Étienne et Rasseneur demeuraient inquiets, troublés par ses affirmations désolantes, auxquelles ils ne savaient que répondre.

— Entendez-vous ! reprit-il avec son calme habituel, en les regardant, il faut tout détruire, ou la faim repoussera. Oui ! l'anarchie, plus rien, la terre lavée par le sang, purifiée par l'incendie !... On verra ensuite. »

Émile Zola, *Germinal*, troisième partie.

Je relisais il y a peu quelques textes signés Le Rétif et publiés peu avant la Première Guerre mondiale dans le journal *L'anarchie*, avec un a minuscule. Le texte *Vers les mirages* (1911) avec lequel j'entretiens depuis longtemps une relation plus particulière, a toujours provoqué autour de moi, comme irrésistiblement, de nombreuses discussions intéressantes sur la question révolutionnaire, *question de fond* par excellence. Cette contribution s'adresse à celles et ceux pour qui c'est toujours le cas, qui désirent encore en finir avec l'État et le capitalisme, et toutes leurs nations, armées et frontières, et qui ne pensent pas qu'il soit possible ou souhaitable d'y parvenir par le biais de pétitions, de dénonciations idéologiques, de rassemblements politiques ou d'un travail associatif « de terrain ». J'ai toujours trouvé à ce texte un souffle extraordinaire, rhétorique et littéraire bien sûr, mais ce qui frappe en premier lieu, c'est cette énergie de la révolte qui explose, contre toute attente, contre tout délai, contre la patience humble de l'esclave qui sait toujours stoïquement trouver la vertu dans la nécessité, aussi infâme soit-elle : un souffle nietzschéen, pour sûr. Il s'agit, à mon avis, d'un texte phare de l'époque, puisque c'est un de ceux qui représente le mieux, vu d'aujourd'hui, cette hypothèse de « vivre l'anarchie maintenant » chère aux compagnons de cette mouvance passionnante et bigarrée gravitant autour du journal *L'anarchie* et de ce que les journalistes et sociologues appelèrent sottement, comme à leur habitude, la « bande à Bonnot et leurs complices »¹, ou les « en-dehors ».

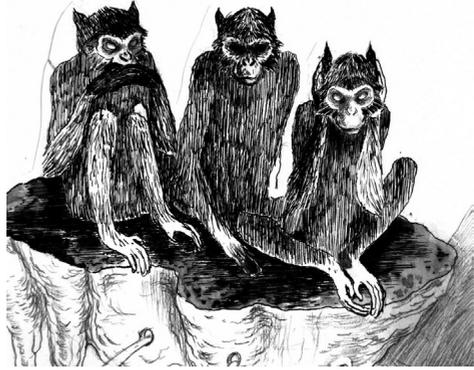
Mais « vivre l'anarchie maintenant », ça veut dire quoi ?

On pourrait facilement interpréter ou confondre cette proposition immédiate avec l'expérimentation alternativiste prônée déjà activement à l'époque non loin de là par les milieu-libristes et les tendances éducationnistes et pacifistes de la mouvance anarchiste individualiste, qui en effet n'attendaient pas la révolution pour vivre ou répandre *leur idée* de l'« anarchie », comme les fouriéristes avant eux (partant donc aussi du principe que l'anarchie et l'État peuvent cohabiter).

Ce serait un grave anachronisme, car il s'agissait bien d'affirmer au contraire qu'on n'allait pas attendre la révolution pour faire la révolution et pour employer toutes les armes de la révolte ici et maintenant. Mais on trouvera toujours dans les abîmes infinies de la recherche de la radicalité quelque

1 Rappelons que Victor Serge (alias Le Rétif) sera accusé, au procès de la dite « bande », d'en être le « cerveau », la tête pensante. Finalement disculpé de cette accusation, il sera condamné en 1913 à cinq années de prison pour la possession de revolvers à son domicile au moment de l'arrestation. Peine qu'il effectuera à la prison de la Santé à Paris avant d'être expulsé au terme de sa peine, et dont il tira l'excellent roman *Les Hommes dans la prison* en 1891.

chose de plus idiosyncratiquement radical. Ainsi, pour certains anarchistes, la révolution ne serait qu'un mythe mobilisateur servant à restructurer et dénaturer la révolte, qui s'exprimerait uniquement dans la pureté ou la beauté de l'acte antagoniste de l'anarchiste lui-même, mais cette approche esthétisante et auto-centrée nous paraît assez peu intéressante comparée à la question révolutionnaire, bien plus cruciale selon nous que les désirs poétiques et futuristes (qui s'ignorent) de tel ou tel chef d'État-Major auto-proclamé de la révolte, selon ses préférences esthétiques du moment, etc. Aussi, la « radicalité » qui s'exprime parfois contre l'hypothèse révolutionnaire nous semble relever au contraire, sous des appareils post-modernes et cyniques, de relents réactionnaires semi-conscients. En aucun cas on ne pourrait comparer le rapport au monde immédiatiste des compagnons de *L'anarchie* à la décomposition tribale et postrévolutionnaire actuelle, pas plus qu'il ne partage la perspective, immédiatiste aussi, mais d'une manière différente, de ses contemporains éducationnistes libertaires. Être « antirévolutionnaire » comme les premiers, ce serait probablement ici refuser de s'installer dans la révolution entendue comme un concept figé avec souvent les organisations spécifiques qui vont avec ; ce n'est pas abandonner la perspective de démolir l'existant en se recroquevillant sur des expérimentations inoffensives, anecdotiques et communautaires, ni même abandonner l'hypothèse révolutionnaire au profit de la normalité, parfois pour passer « du col Mao au Rotary »².



S'il est facile de comprendre pourquoi Le Rétif fustige les paradis futurs à une époque où le rêve prospectif engourdit la hardiesse présente, cela nous permet de remarquer aussi à quel point nos époques sont différentes en tout point, et à quel point, de nos jours, c'est au désenchantement et à la résignation que nous avons à nous affronter plutôt qu'aux braves illusions populaires de feu le « mouvement ouvrier » : « *Ceux auxquels s'est dévoué le mensonge des religions, n'aspirant plus à l'au-delà trompeur, devraient vouloir enfin vivre sur la terre – et sans attendre. Car l'avenir, n'est-ce pas un*

2 Pour reprendre l'expression de Guy Hocquenghem dans sa *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, fameux pamphlet de 1986.

autre ciel, un autre mirage ? Qu'y a-t-il de réel sinon le présent ? » Le présentisme effronté de *Vers les mirages* est donc avant tout un refus de la politique vers laquelle se dirigera plus tard le jeune Victor Kilbatchich, jeune anarchiste individualiste belge de parents russes qui signe Le Rétif, et futur adhérent célèbre du Parti Communiste russe dont la suite de la biographie n'aurait pas grand intérêt au sein de ces quelques lignes qui n'ont pas pour but de médailler ou méjuger des parcours individuels ou de pourfendre d'éventuels « transfuges ».

On pourrait à ce propos se demander honnêtement quel est la pertinence spécifique de l'anarchisme comparée aux autres hypothèses qui prétendent à un bouleversement radical de l'existant.

Le communisme, malgré toute sa complexité et son histoire interne beaucoup plus conflictuelle que celle de l'anarchisme, notamment du fait de ses tensions permanentes vers le formalisme social et l'égalitarisme, mais aussi entre l'autoritarisme et l'anti-autoritarisme, s'est toujours refusé à offrir la moindre forme de tension soutenue vers l'émancipation individuelle, car il est généralement considéré comme illusoire d'affranchir les pions d'une armée sans détruire au préalable l'armée toute entière, ce qui serait peut-être une noble idée si la révolution se trouvait à nos portes, ou bien plus improbable encore, si nous étions patients et sages. L'émancipation serait donc réservée aux masses et aux agrégats informes de populations à qui l'on attribue des noms (« classes sociales », « prolétariat ») et des caractéristiques que l'on hérite, la plupart du temps sur la base de critères para-sociologiques à prétentions objectives. L'individu, la singularité de ses désirs et aspirations sont, à de rares exceptions près (et salutaires), toujours collatéraux et inappropriés d'un point de vue marxiste. Dans ce contexte, et si il faut reconnaître les efforts de nouvelles tendances au sein du communisme contemporain visant à abolir toute forme de transition ou de gestion « révolutionnaire », l'idée même de liberté, et son expérimentation faite d'aventures, ne sont pas à prendre en compte dans le cadre d'une hypothèse révolutionnaire communiste, pour le pire bien sûr.

A contrario, la tension vers la liberté et la créativité de l'individu sont à la fois le cœur et la tension projective de l'anarchisme. C'est pour cela que la complexité de ce que recouvre le terme de liberté doit générer l'alphabet de nos pratiques émancipatrices. Si la liberté est avant tout un sentiment, et dans ce décorum, une passion destructrice (et c'est pour cela que l'anarchisme se voit scientifiquement voir médicalement disqualifié par les adeptes du rationalisme politique), elle est surtout un mille-feuille d'implications interagissantes. La liberté peut être entendue comme un jeu complexe entre

la lutte contre ses principales entraves (dieux, maîtres, État et capital, pour les anarchistes), et les modalités de sa réalisation expérimentale. Car les luttes ont aussi des enjeux et des remous internes, qui ont souvent pour objet l'émancipation individuelle et ses empêchements au sein de structures collectives, qu'elles soient formelles ou informelles. On peut citer, parmi tant d'autres exemples passionnants, le cas des Mujeres Libres au sein de la révolution espagnole³ ou celui des Men Against Sexism à la prison de Walla Walla et au sein des luttes anti-carcérales dans l'État de Washington⁴. Les prétentions scientifiques du marxisme, et donc la toute puissance intellectuelle appuyée sur une rigueur externe à soi (celle de Marx) et l'hyper-rationalité souvent de pacotille qui les accompagne, sont en elles-mêmes rédhitoires après 200 ans d'erreurs et le peu d'attention portée (*l'idéologie rend aveugle*) aux effets désastreux du progressisme industriel et technoscientifique, du développement (que Marx appelle de ses vœux) des forces productives, qui était censé mener, disait-on, le capitalisme vers l'auto-effondrement, sous le poids de ses contradictions internes. Mais voilà, il se trouve que c'est raté, et qu'il faut savoir passer à autre chose. C'est étonnant, comment l'« invariance » peut donner l'impression d'être courageux pour un temps, avant de finir, dans sa version bien installée, par transformer ses apôtres en légumes castrateurs de la pensée, insouciantes et insensibles aux aléas du monde, pourtant *incontournables*. Mais est-il encore possible d'être marxiste aujourd'hui sans produire de l'idéologie comme l'a brillamment réussi, à l'occasion, Marx lui-même ? Certainement que oui, mais les conditions ne sont peut-être pas encore réunies pour un tel dépassement, qui ne pourra s'opérer qu'à travers des luttes.

L'alternativisme, quant à lui, n'a jamais tenu la route que lorsqu'il ne se mentait pas à lui-même et aux autres sur sa nature inoffensive d'alternative plus ou moins intégrée au capitalisme et à l'État, comme le dernier grand exemple en date de la post-ZAD cogérée de Notre-Dame-des-Landes et son réinvestissement par l'État et les entreprises en collaboration avec les alternativistes co-gestionnaires en témoignent, sans même parler de l'hypothèse méta-nihiliste qui présente la perspective de racheter les terres de la ZAD comme une victoire de la lutte⁵. Quand bien même, nos cœurs ne brûlent pas particulièrement d'un désir ardent d'alternative ou d'aménagement de l'existant, même dans des cabanes rouges et noires. La superficiali-

3 Voir à ce propos la brochure *Les Mujeres Libres et la question de la « non-mixité »* réalisée par le groupe de lecture des Fleurs Arctiques et Ravage Editions.

4 Nous avons étudié la question dans le livre *Petite histoire de la George Jackson Brigade, Seattle 1975-1978*, Ravage Editions, mai 2015.

5 Voir les brochures *Zadissidences*, n°1, 2 et 3.

té substantielle d'un tel anarchisme ne peut que le mener à s'auto-effondrer un jour ou l'autre sous le poids de ses contradictions internes, mais cette fois-ci réellement, car si l'on aménage l'existant alors on a plus aucun intérêt à le détruire, mais plutôt à le défendre pour y faire fructifier ses petites opérations. L'anarchisme révolutionnaire n'a alors plus grand-chose à voir là-dedans, puisqu'il s'agit plutôt de formes de micro-gestion qui n'entrent à aucun moment en confrontation avec le système capitaliste et le gouvernement de l'État, entendons-nous au moins là-dessus.

Si l'on repart du constat partagé et de l'analyse séculaire d'une partie importante de la pensée anarchiste, que l'on trouve par exemple très tôt dans des épisodes marginaux de la Commune ou chez des théoriciens (et pour certains, bien plus) comme Déjacque, Stirner, Cœurderoy ou Bakounine, selon lequel il n'y a rien dans ce monde qui vaudrait la peine d'être sauvé, défendu ou protégé, ni ses institutions, ni ses formes d'organisation, ni ses mœurs, ses idéologies, ses religions, ses identités collectives et ses morales, il ne reste alors que très peu de voies possibles pour qui souhaite parmi les anarchistes ne pas s'arrêter au milieu de ses réflexions. Selon nous, trois : l'hypothèse révolutionnaire (avec ou sans ses aspects nihilistes), la résignation nihiliste ou la posture « nihiliste ». La première ayant le mérite d'une certaine conséquence et la seconde, peut-être, d'une certaine sincérité, tandis que la troisième nous apparaît comme parfaitement dépourvue du moindre intérêt, posturale, et par conséquent irritante, et pas grand chose de plus.

Qu'est-ce qu'un anarchiste sans perspective révolutionnaire sinon un prisonnier sans espoir ? A quoi se condamne-t-on si l'on croit sérieusement qu'il n'y a plus rien à faire ? A quoi bon vivre, d'ailleurs ? La beauté des fleurs est-elle suffisante ? Les pâquerettes qui lézardent les murs de Fleury-Mérogis sont-elles une récompense tolérable ? On me rétorquera qu'il reste l'action directe et l'attaque physique de l'ennemi, qu'il est toujours possible de mener sans ne s'encombrer d'aucun espoir ni projectualité (après tout existent bel et bien le hooliganisme, la chasse à courre et le mercenariat). Mais ici, en France, il semble bien que ce n'est pas le cas. Il n'y a pas d'attaques revendiquées sérieusement au nom du nihilisme avec une réelle continuité et une certaine conséquence dans la pratique, comme cela a pu ou peut être le cas dans d'autres régions comme la Grèce ou l'Amérique centrale où diverses organisations existent depuis plusieurs années, revendiquant parfois le vocable de « terrorisme » (comme si être nihiliste était synonyme de ne plus se soucier de l'importance des mots, ni de rien d'autre d'ailleurs). Cela pourrait arriver, car comme nous le répétons souvent, il est

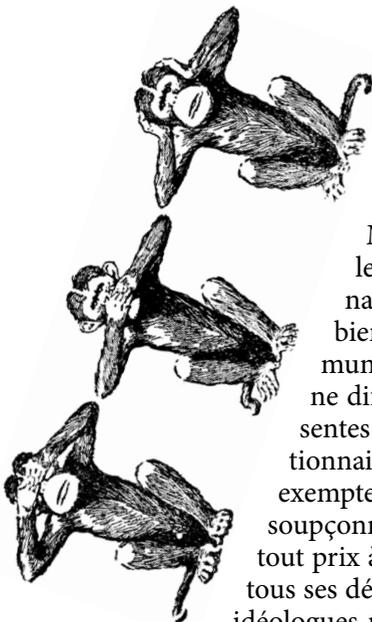
facile d'attaquer, mais ce n'est peut-être pas toujours le cas, encore faut-il se libérer de certaines attaches à ce monde qui font certainement de ceux qui en sont les plus entravés les moins nihilistes d'entre tous.

« J'aime mieux le néant que le mal, et la poussière que la pourriture. »

G. Flaubert.

Peut-être qu'être nihiliste en France aujourd'hui consiste à affirmer son admiration, traduire et relayer les attaques des personnes et des groupes conséquents qui s'en réclament à travers le monde ou l'histoire ? Peut-on être nihiliste ex-nihilo ? Depuis sa chambre, en commentant l'actualité sur les « réseaux sociaux » ? Ou par le blog ? Être nihiliste ne coûterait donc pas plus cher aujourd'hui qu'une bonne connexion internet et un blog créé en dix minutes et généré automatiquement sur wordpress ? Mais l'admiration, chers compagnons, il n'y a rien de pire, vous aussi vous pouvez fabriquer vos engins et partir à l'assaut du ciel, c'est à la portée de tout le monde d'un point de vue matériel, les magasins de bricolage et les cibles ne se trouvent pas que dans les rues de Thessalonique ou Petrograd, et celles et ceux qui l'ont fait ou le font n'ont pas besoin de supporters d'arrière-garde qui ne se salissent pas les mains, ni d'une idéologie et d'une identité « nihiliste » prête à l'emploi. Cela n'empêche pas de « relayer » avec la conscience des limites flagrantes que porterait l'action de s'y cantonner ou de s'en satisfaire... N'est-ce pas ridicule d'ailleurs d'être un nihiliste de seconde main ? Un colporteur du nihilisme des autres ? Tant de questions se posent encore... Par exemple, sur le quotidien « nihiliste ». Le nihiliste pointe-t-il à Pôle Emploi tous les mois ? Les nihilistes font-ils plutôt leurs courses chez Monoprix ou Franprix ? Révisent-ils leurs partiels ? Vont-ils aux toilettes comme nous tous ? Se déclarent-ils d'humeur « nihiliste » sur leur mur Facebook ? Ceux qui connaissent le film *The Big Lebowski* comprendront. Mais plus sérieusement, rappelons nous tout de même que des anarchistes et d'autres révolutionnaires ont toujours mené des attaques contre ce monde. L'ont-ils fait ou non avec « nihilisme » ? Certainement, parfois, et d'autres fois non, peu importe à vrai dire. Cette question appartient aux critiques d'art, aux « fans », aux directeurs de conscience et aux éditorialistes. C'est pour cela que nous nous permettons un trait d'humour, parce que ce n'est pas très important.

Il y a bien en effet quelques personnes qui se décrètent « nihilistes », mais dont la conséquence et le sérieux de l'affirmation s'effritent généralement au bout de quelques minutes de conversation un peu soutenue, où l'on se rend compte qu'il ne s'agit parfois que de se démarquer, et qu'au fond, elles ne sont pas plus nihilistes ou démarquées que n'importe quel autre indi-



vidu atomisé qui galère dans cette société dont le nihilisme collectif dépasse effectivement toute tentative individuelle...

Mais se démarquer de quoi au juste ? Il existe, chez les anarchistes comme chez les autres révolutionnaires, des formes de constructions mythopoïétiques bien ancrées dans les transmissions culturelles et communautaires (on peut appeler cela « affinitaires », mais ça ne diffère en rien des autres formes de transmissions présentes dans la normalité de la société). La question révolutionnaire, et sa caricature du « Grand Soir » en tête, n'est pas exempte de rêveries littéralement utopistes⁶ que l'on pourrait soupçonner, à force et par la simple observation, de servir à tout prix à éviter la réalité brutale d'une révolution réelle, avec tous ses débordements que la toute puissante psycho-rigide des idéologues ne saurait jamais contenir. On se rend compte aussi en se penchant sur les usages de la grève générale comme mythe mobilisateur, dans les *Réflexions sur la violence* de George Sorel⁷ par exemple, qu'il s'agit d'un autre de ces exemples de mythe consciemment attisé pour engendrer de la motivation populaire sans pour autant offrir la moindre perspective de concrétisation « en aucun lieu », un mythe mobilisateur comme peut l'être par exemple le nationalisme⁸. Il faut bien avouer que cela fait longtemps maintenant que l'hypothèse révolutionnaire s'exprime sans succès à travers l'histoire, à tel point qu'elle en devient soupçonnable. Pourquoi alors rester révolutionnaire après tant d'échecs ? On ne se contentera pas de répondre un peu facilement, mais avec raison, que celles et ceux qui s'engagent dans un parcours révolutionnaire uniquement parce qu'ils envisagent une possibilité réelle de victoire concrète et qui exprimeraient leur déception d'un manque de retour sur investissement sont des opportunistes avec des objectifs de rentabilité et d'efficacité capitalistiques et inappropriés face à nos désirs de liberté, à quoi peuvent se greffer, ou non, c'est selon, des aspirations et ambitions diverses. Généralement, la répression opère un sérieux écrémage en rappelant régulièrement à chacun qu'il ne s'agissait pas que d'un jeu insouciant, lorsque des groupes ou

6 Mot forgé par Thomas More, du grec *οὐ-τόπος* « en aucun lieu ».

7 Encore aujourd'hui référence incontournable des syndicalistes « révolutionnaires » de la CNT jusqu'à une grande partie de l'extrême droite.

8 On s'était déjà intéressé plus précisément à ces questions et à leur articulation dans *Aux origines du pouvoir : Mythe, nationalisme et politique : analyse de quelques outils de domination*, édité par Ravage Editions en 2013.

individus, choisis ou non plus ou moins au hasard parmi les anarchistes, se retrouvent dans le viseur de la police, des services de renseignement et de la justice. Pour certains, les pronostics n'étaient pas assez encourageants du côté de Météo France comparés à la violence sèche et solitaire de la répression. La bonne nouvelle, pour les déçus, c'est qu'ils fournissent sur demande des certificats de foudroiement à fournir à vos assureurs, banquiers et procureurs.

« *Le peuple est de la chair à souffrance. Il faut bien, puisque sa vie est abominablement terne, laide et douloureuse, que son imagination brode, au-dessus de l'odieuse réalité, de mirifiques chimères... [...] Après l'illusion religieuse, après l'illusion réformiste, l'illusion révolutionnaire. C'est au fond l'éternel recommencement de la même aventure : le rêve primant l'action, le rêve remplaçant la révolte, et aujourd'hui gâché pour demain.* » (Dans *Vers les mirages*).

Alors quoi ? La révolution ne serait qu'un rêve lointain, une licorne, une tension utopiste sans aucun désir réel de réalisation, une espèce d'état de nature rousseauiste qui ne servirait qu'à rêver ou philosopher ?

C'est, en effet, une caricature qui a largement ses raisons d'être. L'anarchisme peut très bien devenir un refuge à la béatitude hébétée, où l'on peut soigneusement gérer ses petites relations mondaines et rester incapable de la moindre expression face aux affrontements sociaux réels dans le monde (quand par hasard et malgré elle, elle se retrouve confrontée à la complexité inhérente de la réalité, *l'idéologie rend muet*). Heureusement, il peut *et doit* être tout autre chose.

Lorsque l'on regarde les organisations anarchistes, leurs slogans radicaux conjugués à l'éloignement complet et définitivement entériné de toute pratique réellement subversive et leur peur-panique à l'évocation de toute forme de pratique révolutionnaire, encore augmentée en fonction des variations de l'aspect minoritaire que celle-ci a toujours pris à travers l'histoire, on peut dire que cet anarchisme décrépi et muséifié a fait de la révolution un bien vilain mot, et, en même temps que lui peut-être, l'humanité toute entière. C'est en effet une victoire culturelle de la contre-révolution qui s'est achevée ces dernières décennies, liquidant l'héritage des derniers assauts révolutionnaires, ridiculisés par la pensée dominante comme par certains de leurs protagonistes rachetés à la bonne raison social-démocrate. Un état du monde que certains appellent « postmodernité » et dont le principal aspect problématique à nos yeux réside dans l'effondrement et le désenchantement des hypothèses révolutionnaires et universalistes, toutes, les pires comme les nôtres (et avec, donc, le principe de la liberté *pour tous et toutes* et de son extension à l'infini). Cependant, nous ne devrions pas

nous définir en fonction du référentiel politique le plus commun et de ses lendemains lessivés qui chantent faux encore et toujours sur les affiches polluantes du PCF. Il serait peu judicieux d'abandonner nos perspectives sous le prétexte d'une usure impatiente, d'un dévoiement de l'usage de leur nom, et de leur désenchantement. Ce n'est pas parce que le mot « révolution » apparaît désormais quotidiennement dans la publicité ou même sur les couvertures de livres de présidents de la république que nous le disqualifierions. Si l'on va par là, alors tous les mots et concepts ont été souillés du point de vue de la pureté morale et il ne resterait plus qu'à se taire et ne plus rien écouter (faisant souvent office de surmoi, *l'idéologie rend sourd*).

« *La vie, toute la vie, est dans le présent. Attendre c'est la perdre. Attendre demain pour être libre, pour jouir d'être, pour se sentir vivre ? Nous ne faisons plus ce jeu. Le temps passé en attente est irrémédiablement perdu, et nous tenons à ne rien perdre de la vie. La bonne révolte complète la pensée ou le rêve par l'action immédiate. Le reste n'est que verbiage, ou poursuite de mirages* » (Dans *Vers les mirages*). Comment ne pas comprendre et partager aujourd'hui la colère des compagnons, qui à la belle époque, se jetaient dans les luttes sociales à bras le corps, dans l'émeute et l'insurrection ou par les armes dans des actions plus ciblées et minoritaires, qui refusaient pour certains le qualificatif de « révolutionnaire » pour le laisser à ceux qui n'avaient que ce mot à la bouche et qui pourtant ne travaillaient en rien à faire advenir les bouleversements que la révolution implique, mais plutôt à créer des oasis d'appoint dans le désert de la pacification. Et que dire aujourd'hui de toutes ces personnes qui se prétendent « nihilistes » et « anarchistes », qui se moquent de toute notion de révolution avec le sentiment persuadé d'être les plus malins, et que l'on ne retrouve en rien ni dans les luttes sociales ni les armes à la main dans des actions plus minoritaires, ni nulle part ailleurs que sur internet ? Pas grand-chose à vrai dire. Le monde est déjà rempli de combattants virtuels et de justiciers de la bonne morale qui n'ont que faire de la guerre sociale réelle, qui souvent d'ailleurs ne cherchent pas à y comprendre quoi que ce soit par eux-mêmes, faisant circuler malgré eux les discours éculés et castrateurs de la bourgeoisie et de son rapport au monde dominant ; qu'ils se réclament du « nihilisme » ou de l'« anarchisme » plutôt que du nouveau -isme ou anti-isme à la mode est déjà en soi peu digne d'attention. Les nouvelles plate-formes de « communication » utilisées par une grande majorité de ces nouveaux « nihilistes », « réseaux sociaux » en tête, sont d'ailleurs elles-mêmes tout à fait compatibles, par leur nihilisme intrinsèque, avec la marche d'un monde où tout le malheur revient désormais à celui ou celle qui s'est déconnecté, qui n'est pas en phase avec le volet culturel et social en cours de l'exploitation capitaliste.

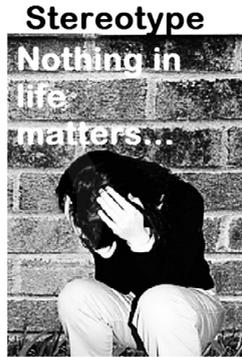
Nous continuons de soutenir l'évidence passée de mode selon laquelle les anarchistes n'ont rien à faire sur Facebook, pseudo-« outil » (un outil se définit notamment par sa neutralité) dont on remarque de plus en plus à quel point il produit et reproduit de l'idéologie en chambre, sans contenu et avec des slogans en lieu et place de toute ana-

lyse ou expérience réelle et pratique ; donnant naissance à une nouvelle génération de cyber-activistes formatés au grain (sans gluten) à qui il devient urgent de dire à la manière de Bartleby : « je préférerais ne pas ».

Je suis parfaitement d'accord avec Le Rétif lorsqu'il affirme, dans un autre texte⁹, que « *Les individualistes sont révolutionnaires, mais ne croient pas à la Révolution* ». Du moins c'est mon cas. Cela veut dire que la tension révolutionnaire pourrait être plus importante que le moment révolutionnaire, qui pourrait arriver, ou non, et qui serait certainement bien plus difficile à identifier en tant que tel, notamment en raison de sa probable brutale et confuse réalité étendue dans le temps, loin des guides du bon petit militant sécurisé. « *Ne pas y croire, ne veut pas dire nier qu'elle soit possible. Cela serait absurde. Nous nions qu'elle soit probable avant longtemps ; et nous ajoutons que si un mouvement révolutionnaire se produisait à présent, même victorieux, sa valeur rénovatrice serait minime* » (Dans *Révolutionnaires ? Oui. Mais comment ?*).

Comme je l'ai déjà exprimé ailleurs¹⁰, je suis anarchiste sans adjectif, pour reprendre l'expression employée par Voltairine de Cleyre ou Diego Abad de Santillán¹¹, bien que je sois à la fois révolutionnaire au sens bakouninien

Nihilism



9 Dans *Révolutionnaires ? Oui. Mais comment ?*, Le Rétif, *L'anarchie*, N°349, 14 décembre 1911.

10 Dans le recueil *Notre Individualisme et autres textes... Une introduction à l'anarchisme individualiste*, édité par Ravage Editions en 2011.

11 « *L'anarchisme n'est pas une recette politique pour la félicité universelle, ni un programme économique parfait, ni une panacée... On a objecté que ce manque de programme et de précision est la faiblesse de l'anarchisme, alors que c'est sa force permanente, sa vitalité, sa pierre angulaire ; sa proposition, c'est de défendre la liberté et la dignité de l'homme, et cela dans toutes les circonstances et dans tous les systèmes politiques, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain. [...]* »

et individualiste au sens stirnérien. C'est-à-dire que je vois dans la libre-association des individus le mode d'organisation minimal le plus propice à l'émancipation individuelle et collective au sein d'un mouvement ou d'un processus révolutionnaire qui mettrait enfin un coup d'arrêt à tous les pouvoirs. La proposition anarchiste révolutionnaire n'est pas un dogme idéaliste, mais plutôt une hypothèse matérialiste en mouvement permanent, et je crois qu'il nous faut nous laisser saisir et pénétrer par la réalité du monde et par l'inconnu comme *la poussière qui s'envole* sans camper sur nous-mêmes comme de vulgaires prédicateurs, comme de *la pourriture qui stagne*; comme le néant *créateur* qui contient la totalité contre l'idée de « bien » et de « mal » de la morale civilisée. Nous n'avons pas tout à apprendre au monde à coup d'épiphanies idéologiques comme des évangélistes avec leurs bibles jetables, mais tout à apprendre de lui, et ce sont là deux rapports qui s'opposent, le premier n'étant réduit qu'à la recherche de main d'œuvre (aussi « horizontale et sans chef » soit-elle) pour exécuter les plans si bien ficelés. Ces deux rapports sont celui de la « conscientisation » idéaliste et de sa vulgaire propagande politique¹² et celui de *l'intervention*. C'est pour cela que je comprends les compagnons comme Le Rétif dans *Vers les mirages*, parce que je partage à la fois la centralité de la question de l'individu dans son opposition à la société, et la nécessité d'attaquer ce monde par autre chose que de beaux discours pleins d'eux-mêmes déclamés dans *son petit coin à soi*.

Comme il l'affirme, et c'est un point crucial, « nous sommes révolutionnaires par définition. Mais on peut l'être de deux façons : En admettant l'hypothèse d'une Révolution ; En ne l'admettant pas ». En ne l'admettant pas ? Certains rétorqueront : c'est un nihiliste. Et si nous acceptons cela, alors reste encore la question : pourquoi être anarchiste ? Car qu'y a-t-il à faire avec des anarchistes, sinon la révolution ?

L'hypothèse révolutionnaire entendue comme *une révolution anarchiste pure* est une fantaisie de l'esprit, qui en effet, ne vaut pas mieux que les autres mirages civilisés et que nous laissons aux vulgarisateurs professionnels de l'anarchisme¹³. Pour obtenir du monde *une révolution anarchiste*

Malgré ses liens avec les associations ouvrières, avec les syndicats de travailleurs, l'anarchisme ne se confond pas avec le syndicalisme ; il ne se réduit pas au syndicalisme, ni au communisme, au collectivisme, au coopérativisme ; il continuera à être anarchisme sans adjectif... » Diego Abad de Santillán, cité dans Carlos Diaz, Victor Garcia, « *el Marco Polo del anarquismo* », Mostoles, Madre Tierra, 1993, p.5.

12 Cf. A propos de la « conscientisation » et de son racket, base pour une lutte anti-politique, Jacques Hourie, dans *Non Fides, journal anarchiste apériodique*, n°4, juillet 2009.

13 Voir à ce propos le travail intéressant de décryptage critique qui a lieu et qui semble être toujours en cours à la bibliothèque Les Fleurs Arctiques de Paris à propos du docu-

pure, il faudrait au préalable rendre ses habitants ou une bonne majorité d'entre eux « anarchistes », en ignorant sur le chemin l'absurdité conceptuelle d'un « anarchisme majoritaire » qui aurait (con)vaincu le monde. Quelle différence alors d'avec la vocation catholique et son aspiration à la conversion universelle aux principes de la foi en la vérité révélée ? Avec le maoïsme et sa conscientisation par la propagande ? L'anarchisme n'a été révélé à personne, c'est une pensée en mouvement, un mouvement, une histoire et des pratiques qui se construisent au fur et à mesure qu'ils s'expérimentent. L'universalisme anarchiste est un universalisme de la liberté et non de la soumission (pas même à une idée de l'anarchisme), par conséquent, les anarchistes n'ont pas à se conformer à aucun Anarchisme avec un grand A qui se prétendrait porteur de vérité ou de prophétie, c'est ce qui devrait nous différencier des croyants et doctrinaires. Il nous reste donc à chasser les porteurs de vérités idéologiques comme furent accueillis les jésuites européens dans le Japon isolé du XVII^e siècle¹⁴.

C'est en partant de cette évidence que l'on ne peut que se résoudre à observer que les bouleversements qui agitent le monde n'ont rien de pur, ni souvent, pas grand-chose, en eux-mêmes, d'anarchiste. Mais faut-il réellement s'en inquiéter ? Les anarchistes sont-ils des lobbyistes identitaires ayant pour objectif l'« anarchisation » des êtres et des choses ? C'est loin d'être mon cas. Les perspectives révolutionnaires et interventionnistes sont aussi une manière de sortir de ce genre de folklore stérile, communautaire et identitaire dans lequel des anarchistes peuvent parfois se recroqueviller en période de crise et s'ériger en ligue de protection des pauvres espèces anarchistes menacées. Ce n'est pas l'occurrence et l'accroissement des « A » cerclés sur les murs réels et virtuels qui comptent, mais bien la persistance d'un antagonisme social, diffus et explosif. *L'anarchie* est notre perspective, pas *l'Anarchisme*, qui en soi, n'a pas plus ou moins de valeur que n'importe quelle autre philosophie restée philosophie à travers le monde et les siècles au sein de l'humanité dans sa diversité infinie.

Encore une fois, que peuvent donc bien faire des anarchistes non-révolutionnaires ? Ils peuvent se battre pour l'accroissement culturel d'une idéologie et d'une contre-culture identitaire anarchiste. Ils peuvent tenter de vivre l'alternative, comme un décroissant qui lui, n'a pas besoin de rejeter

mentaire « Ni Dieu, ni Maître, une histoire de l'anarchisme » de Tancrède Ramonet, diffusé en 2017 sur Arte.

14 Inquiet de l'influence des jésuites, mais surtout des franciscains, qu'il considère comme une menace à son pouvoir personnel, Toyotomi Hideyoshi décide l'expulsion du pays des missionnaires en 1587. Toutefois, pour des raisons d'ordre économique ce décret est peu appliqué. Ce n'est que dix ans plus tard, en 1597, un an avant la mort de Hideyoshi, que 26 Chrétiens, la plupart japonais, seront crucifiés à Nagasaki.

l'idée révolutionnaire puisque celle-ci ne fait pas partie de son imaginaire, ou bien mettre fin à ses jours, ou plus banalement, à ses prétentions subversives, et embrasser une vie de normalité. Beaucoup de « nihilistes » font ça. Après tout, avec un peu de cynisme, on peut devenir grand patron et rester « nihiliste ». Ne pas « croire » en ce que l'on fait, le faire avec dédain exempterait d'avoir à se poser des questions sur ce que l'on est réellement en train de faire. Et voilà qu'on se retrouve bien loin du refus de parvenir et de l'éthique anarchiste chevillée au corps des compagnons d'avant la grande désillusion contemporaine.

Alors, ces « nihilistes » seraient-ils, peut-être, de l'école des nihilistes russes historiques ? Ces héros de l'avant-révolution russe qui défendaient un fanatisme ultra-rationaliste et scientiste qui provoquerait immédiatement la combustion spontanée de tout « nihiliste » de Facebook ou de squat alterno d'aujourd'hui ? Le nihilisme des nihilistes russes n'est-il pas d'ailleurs lui-même usurpé ? Peut-on être réellement « nihiliste » par décret ? Si l'on peut qualifier un acte ou même une personne de « nihiliste », n'est-ce pas déjà plus le cas lorsque cette personne le revendique pour elle-même, comme une positivité ? Le nihilisme peut-il être conscient de lui-même, auto-objectivé et auto-proclamé ? Autant de questions que ces « nihilistes » devront régler si un jour ils souhaitent réfléchir en profondeur au sens de ce mot et à ses implications réelles. En premier lieu, ils pourraient s'intéresser à la polémique qui avait affaibli et fragilisé Bakounine suite à sa malheureuse rencontre avec l'affreuse personnalité perverse de la crapule politicienne Serge Netchaïev. En tout cas, je considère que si rien ne distingue un « anarchiste » ou un « nihiliste » de n'importe quel bourgeois de ce monde hormis le fait de se distinguer posturalement et discursivement comme « anarchiste » ou « nihiliste », alors faire la différence ne sera bientôt plus qu'une question de bienveillance quasiment paternaliste ; car tenir un tel discours sans avoir encore bénéficié de l'expérience de la vie et de la pratique réelle, souvent donc à un moment de la vie ou la personnalité se meut grandement, n'est pas la même chose que de s'installer dans une version figée et sans mouvement (donc cynique et sans révolte) d'un « nihilisme » constitué en identité, idéologie ou chapelle, cela n'a rien à voir, et seuls les seconds ont besoin des premiers, afin de les endoctriner et empêcher leur créativité individuelle de rester foisonnante et en mouvement perpétuel, *transformer la poussière en pourriture*. Refuser l'hypothèse révolutionnaire les armes à la main contre l'existant, c'est en effet et réellement nihiliste, cela fait partie de notre histoire et de notre actualité, tout comme de nombreux désespoirs, et c'en est l'une des plus belles pages, et il nous faut empêcher à tout prix ceux qui voudraient nous la faire tourner

aussi vite que les fluctuations modernes et les aspirations à la légitimité et à la réhabilitation l'exigent. Refuser l'hypothèse révolutionnaire les armes à la main contre l'existant dans une logique conséquente de rupture, c'est tout autre chose que de refuser l'hypothèse révolutionnaire en bouffant des chips et en s'adonnant au « développement personnel » déconstructiviste. Le nihilisme n'est pas une posture, un décret ou une plate-forme idéologique. C'est une attitude qui pose des questions sérieuses, métaphysiques, ontologiques, qui les pose avec une radicalité rationalisée et lointaine de toute posture, des questions qui se posent aussi à tous ceux pour qui la destruction de ce monde est impérative. Le mot n'est d'ailleurs pas apparu de la bouche de quiconque s'auto-décrétant « nihiliste », mais de personnages de littérature pour qui il fallait trouver un nouveau qualificatif dans des romans de Tourgueniev, Dostoïevski ou encore Zola (et son Souvarine). Le nihiliste, s'il existe en tant que tel, et contrairement aux idées reçues (et au modèle netchaïevien), est un fanatique de la vérité et un pourfendeur du mensonge, au mépris de sa propre intégrité physique et de sa propre vie plus encore que de celle des autres, rien à voir avec la désinvolture dandy éclairée et le cynisme aux mains propres donc, mais bien avec le fanatisme candide aux mains sales. Un peu comme nous, les anarchistes, bien que la candeur et l'opiniâtreté se perdent, en harmonie avec l'évolution du monde, au profit d'un hyper-criticisme inerte, intégralement superficiel et, en réalité, issu de l'université et non des luttes, contrairement aux apparences. Pourtant l'histoire des luttes ne nous apprend pas le cynisme, la neutralité et la platitude, au contraire, c'est une histoire passionnée de joies, de sang et de larmes où les mots et les postures ne trouvent qu'une place secondaire. Encore faut-il continuer de l'explorer, et ne pas confier cette mission à des chercheurs d'État et des auteurs carriéristes.

Encore une fois, un anarchisme qui n'est plus *en mouvement* mais figé sur des formes et des slogans doctrinaires, revendiquant son *invariance*, ne vaut pas mieux que toutes les idéologies stagnantes et déjà existantes du supermarché de la politique, il est de toute manière destiné à mourir sous le poids de son *insouci* à la face du monde, de sa complexité et de ses évolutions¹⁵. L'anarchisme se trouve alors identitarisé et, ainsi, *vidé de son sens*. Dans ces conditions, on peut être anarchiste pour pouvoir fréquenter d'autres anarchistes, fabriquer un entre-soi confortable dans lequel développer de nouvelles normalités parallèles, cela crée des milieux infra-politiques et familiaux ou la tactique du placement de soi et le copi-

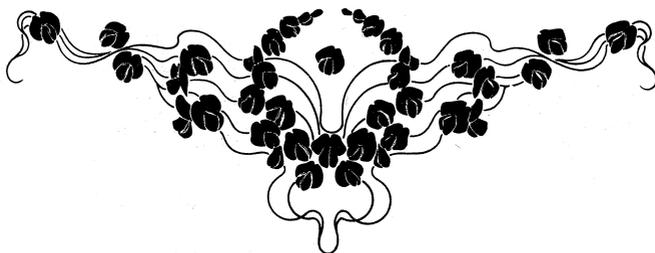
15 A ce propos, on pourra lire le texte *Les libertaires et la politique* d'André Prudhommeaux (1954) et un *Avant-propos* (A.E.) dans *Des Ruines, revue anarchiste aperiodique*, n°3/4, début 2019.

nage remplacent les convictions, et des agences de dating informelles pour individualités plus ou moins marginales et libertaires, comme il y a des sites de rencontre pour skateurs protestants ou pour gothiques végans.

Mais sortons des placards étouffants de l'identité minuscule et de l'idéologie muséifiée pour se remettre en mouvement, comme la circularité de l'Aïkido, ou la bascule du Muay-thaï qui donne par l'élan et la rotation toute sa force à la frappe, lestés par les équilibres et les déséquilibres des vents antagonistes de la guerre sociale plutôt que par l'avis *insoucié* de météorologues de la politique. Si des individus se meuvent dans les rues, se révoltent et se battent à travers le monde, c'est généralement et très schématiquement parce qu'ils souhaitent a) réformer, être reconnu et/ou dialoguer avec ce monde, ou bien b) voir ce monde brûler dans un processus de destruction propre à l'imagination de chacun et sa rencontre avec le réel. Ces deux possibilités sont fondamentalement contradictoires, bien qu'elles puissent se neutraliser l'une l'autre par association, comme c'est malheureusement parfois le cas. Que viendrait alors faire là-dedans un anarchiste non-révolutionnaire ? A moins peut-être de s'accommoder d'objectifs réformistes ? Être « nihiliste », serait-ce alors s'accommoder de réformisme plutôt que de se battre pour la révolution ? Pour terminer, encore une question, et cette fois-ci une réponse sans la subsistance d'un doute. Qu'est-ce que l'on a à perdre dans l'évacuation de l'aspect révolutionnaire de l'anarchisme ? Tout simplement : l'anarchie. Compagnons, restons toujours en tension vers la révolution, car c'est ce qui distingue encore les anarchistes des philosophes et des rois. Marchons sur la tête des rois plutôt que de nous faire marcher sur la tête par des idéologues-rois. *Nihil, usque ?*

Pour la révolution, pour l'anarchie.

*Mars 2019,
Aviv Etrebilal.*



Vers les mirages



Les voyageurs auxquels il arrive de traverser le désert connaissent la plus séduisante et la plus dangereuse des illusions : le mirage. Cependant que, sous le soleil torride, la caravane chemine par la mer de sable, les hommes rêvent à l'oasis, où ils se reposeront enfin dans l'ombre délicieuse des palmiers. Autour, le désert est sans bornes, et ils savent qu'il leur faut encore de longues heures de marche pour atteindre la halte bienheureuse. Leurs yeux sont las de ne voir sans cesse que le sable jaune, et le ciel limpide. La fièvre couve en eux, et leur désir grandit de voir de l'eau, des plantes, de jouir de l'ombre. Ainsi ils vont ; et soudain le miracle s'accomplit – leur désir éperdu se concrétise. Voici qu'à l'horizon quelque chose se dessine. L'océan de sable disparaît, et des prés verts et fleuris s'étendent à perte de vue... Les yeux émerveillés des voyageurs scrutent ce lointain, et ils voient, ils voient là, tout proche, l'oasis désiré. Les grands palmiers ombreux se balancent au-dessus des maisons blanches où ils se rafraîchiront et se délasseront. Puis un lac s'étend en nappe d'azur. Au crépuscule ils viendront sur ces rives attendre la descente de la nuit... Et les voyageurs se montrent du doigt les palmes enchanteresses, les maisons blanches, l'azur du lac. Ils les voient tous et l'espoir du bonheur prochain ranime leurs forces. Pourtant il n'y a rien devant eux, rien que le désert monotone, sable et ciel, ciel et sable... Ils n'atteindront l'oasis que plus tard, après des jours d'effort peut-être ; ce qu'ils voient n'est que mensonge, illusion grossière. Mais tel est leur désir de repos, d'ombre et de paix, telle est la beauté séductrice du mirage qu'à certains moments les plus incrédules y croient... Ils hâtent le pas ; s'ils pouvaient courir, ils courraient. Le soleil les brûle ; la fauve lumière rougit leurs yeux affolés, la soif les gagne – ils vont, ils vont. L'oasis ne se rapproche pas : il est toujours à l'horizon, féérique, attirant, prometteur – mensonger. Ils vont, l'espoir tenace, et le désert infini les nargue. Combien tombèrent en route, sur le sable brûlant, exténués mais ne désespérant pas encore ! Combien sont morts avec devant les yeux la meurtrière illusion du mirage !

Souvent le mirage seul les entraîna hors de la bonne route, et les tua ainsi en marches vaines. Souvent, pour lui, à cause de lui, ils oublièrent les dangers, les difficultés, l'intérêt de la réalité, et se perdirent...

Pareillement à ceux qui souffrent ici, d'autres mirages font accepter le pénible labeur, la vie grise, la marche sans espoir. Pour des mirages, pour des illusions, pour des mensonges, les hommes tombent et meurent sur toutes les routes de la terre...

Les uns, pauvres gens simples habitués à trembler devant l'inconnu, à vénérer les plus forts, à croire candidement en la parole du rédempteur, en la justice d'un Dieu qu'ils ne comprennent pas, en la magique vertu des lois sous lesquelles ils geignent.

Nous n'en sommes pas étonnés. Que les masses aient besoin de se leurrer, et qu'un leurre seul puisse les entraîner, nous le comprenons. Un passé formidable les entrave ; elles ont l'habitude de croire. L'habitude d'obéir, l'habitude d'être guidées. Elles souffrent. Le peuple est de la chair à souffrance. Il faut bien, puisque sa vie est abominablement terne, laide et douloureuse, que son imagination brode, au-dessus de l'odieuse réalité, de mirifiques chimères... Il faut bien que celui qui est trop débile pour marcher s'appuie sur un bâton.

Ce que nous comprenons moins, c'est la puissance que l'illusion conserve sur des esprits affranchis des craintes et des obligations de la masse. Ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'ayant vu l'absurdité et le néant des dogmes, la duperie des doctrines, et l'inanité des efforts des vieux partis, des hommes aient encore besoin du mirage et lui sacrifient le présent, la réalité, la vie – ce trésor.

Il semble pourtant que ceux auxquels s'est dévoilé le mensonge des religions, n'aspirant plus à l'au-delà trompeur, devraient vouloir enfin vivre sur la terre – et sans attendre. Car l'avenir, n'est-ce pas un autre ciel, un autre mirage ? Qu'y a-t-il de réel sinon le présent ?

– Vivre ici-bas, vivre de suite ! Ne devrait-il pas conclure ainsi celui qui ne croit plus en un Dieu créateur, et donateur de félicités extra-terrestres ? Mais non. C'est encore trop exiger des hommes, sur qui les anciens mirages n'ont complètement cessé d'agir. Des siècles, ils n'ont vécu qu'avec devant les prunelles le grand rêve chrétien. Maintenant qu'ils l'ont vu s'effondrer, il leur en faut un autre. Ils n'attendent plus ceux-là, ni le Messie, ni le céleste royaume ; et certains d'entre eux se rient de la foule « inconsciente » qui les attend encore. Ils disent que c'est duperie, erreur vieille, enfantillage... – Mais eux, ils attendent Demain !

« Demain, enseignent les doctes professeurs, la Société devenue bienfaisante, inspirée des grands principes de libre-examen, de paix et d'équité, rendra la vie bonne à tous... »

« Demain, promettent des apôtres bedonnants, le Collectivisme assurera à chacun un bien-être parfait... »

« Demain, nous disent de bons camarades, dévoués et sincères, nous ferons la grève générale, la Révolution, et nous instaurerons le Communisme anarchique... Dès lors, l'harmonie et le bonheur régneront parmi les mortels... »

Et tandis qu'ils poursuivent leurs mirages, les patrons assurent de plus en plus fermement leur domination sur les ouvriers ; les gouvernants forgent des chaînes, signent des alliances et des traités, préparent des égorgements futurs, fusillent des révoltés, écrasent, bafouent, tuent des misérables.

Or, les doctes professeurs élaborent le plan détaillé, minutieux de la cité harmonique de demain. Or, les doctes stratèges de la révolution future enseignent à leurs disciples qu'il faudra procéder de telle façon et non pas de telle autre, contraire à la doctrine...

– Nous ferons la révolution avec l'Armée ! s'exclame un vaillant théoricien.

– Non, nous la ferons contre l'Armée ! lui rétorque un théoricien, non moins vaillant.

– Nous ferons la révolution avec l'aide des officiers, spécifie un troisième.

– Non, déclare un autre, nous la ferons avec les soldats contre les officiers...

En attendant, l'Armée les menace tous les jours de ses fusils et de ses mitrailleuses. L'Armée se prépare peut-être à les pousser vers de nouveaux champs de carnage. L'Armée leur prend les meilleures, les plus jeunes énergies et s'en sert et les corrompt. L'Armée prend à chacun d'entre eux 24 mois de vie... Ne feraient-ils pas mieux de moins songer à s'en servir et de cesser de la servir ? Ne seraient-ils pas plus conséquents s'ils commençaient, eux qui veulent l'abolir, par s'y refuser ?

Mais le mirage est là, sur l'horizon. Pour la cité idéale de demain, nos révolutionnaires acceptent la ville immonde d'aujourd'hui. Pour la vie idyllique d'un avenir qu'ils ne connaîtront pas, ils s'accommodent du présent lamentable.

Après l'illusion religieuse, après l'illusion réformiste, l'illusion révolutionnaire. C'est au fond l'éternel recommencement de la même aventure : le rêve primant l'action, le rêve remplaçant la révolte, et aujourd'hui gâché pour demain.

Ne cessons pas de le dire. Ne perdons pas une occasion de dévoiler la tromperie des mirages et de rappeler à ceux d'entre nous qu'ils enjôlent encore,

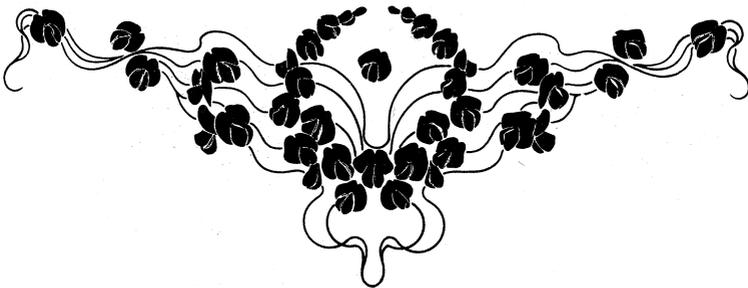
que la mort de Dieu a entraîné l'évanouissement des paradis.

Ce n'est pas trop de toutes nos énergies consacrées au présent pour l'embellir un peu. Les révoltes immédiates exigent impérieusement tout notre effort ; nous n'avons ni loisirs ni les moyens de le gaspiller en vue de révoltes très futures – et très hypothétiques.

La vie, toute la vie, est dans le présent. Attendre c'est la perdre. Attendre demain pour être libre, pour jouir d'être, pour se sentir vivre ? Nous ne faisons plus ce jeu. Le temps passé en attente est irrémédiablement perdu, et nous tenons à ne rien perdre de la vie. La bonne révolte complète la pensée ou le rêve par l'action immédiate. Le reste n'est que verbiage, ou poursuite de mirages.

Le Rétif.

In *L'anarchie*, n° 309, 9 mars 1911.



Révolutionnaires ? Oui.



Mais comment ?

Discuter est malaisé, exige des connaissances, force à l'argumentation. C'est pourquoi nos adversaires coutumiers préfèrent médire, railler, déclamer, à réfuter nos thèses. Une des épithètes qu'ils se plaisent à nous appliquer ainsi, sans discussion, est celle de non-révolutionnaires, voire d'anti-révolutionnaires.

À les entendre dire, nous professons, nous individualistes-anarchistes, une aversion profonde contre tout ce qui est révolutionnarisme. Certains feignent si bien de le croire que, par contraste et pour contraste avec nous, ils se sont baptisés eux-mêmes anarchistes-révolutionnaires.

Eh bien, parlons-en encore une fois. Ne faut-il pas refaire sans cesse l'examen de ces questions pour qu'enfin elles soient claires devant quelques esprits de bonne foi ?

Tout anarchiste est, par définition, révolutionnaire.

Dans le domaine philosophique nous nous prononçons pour le libre examen. Par ce temps de foi et de dogmatisme, n'est-ce pas, déjà, bien grande audace ?

Dans le domaine éthique, nous innovons une moralité basée sur la vie même, telle qu'elle se présente à chaque individu. Par ce temps de convention et de légalisme, n'est-ce point témérité vraie ?

Dans le domaine social nous revendiquons la liberté de travailler, d'entreprendre, de nous associer ou de ne pas nous associer ; nous revendiquons l'indépendance individuelle. Par ce temps assujettissement, comment qualifier pareille audace ?

Mais là n'est pas encore l'essentiel. Si nous nous contentions d'émettre ces revendications par la parole ou l'écrit, nous pourrions n'être pas excessivement dangereux. Par bonheur, l'équivoque n'est même pas possible. À plusieurs reprises, nous avons affirmé notre mépris pour la théorie vaine. Nous avons dit vouloir considérer l'anarchisme comme une façon de vivre, d'abord.

Or, toutes nos idées sont subversives et inconciliables avec l'ordre établi.

Quel que soit donc notre désir d'éviter les heurts – il en est parmi nous qui ne les veulent pas toujours éviter – un moment vient tôt ou tard où nous sommes forcés de choisir entre l'abdication et l'acte de révolte. Et ce choix est fait d'avance.

Nous sommes révolutionnaires par définition.

Mais on peut l'être de deux façons :

En admettant l'hypothèse d'une Révolution ;

En ne l'admettant pas.

Car on peut être en rébellion incessante contre le milieu autoritaire sans pour cela croire qu'un jour viendra, fatalement, où la révolte, s'étant généralisée, remportera une victoire définitive.

On peut se révolter pour soi et pour les siens – anarchiste pour les anarchistes – sans se préoccuper de la souffrance des seigneurs et des serfs.

Dans les deux cas, l'individualité anarchiste révolutionne le milieu, fait œuvre de transformation sociale, « crée des valeurs nouvelles ».

C'est ici précisément que la confusion se crée souvent, plusieurs ayant intérêt à la créer : les individualistes sont révolutionnaires, mais ne croient pas à la Révolution.

Ne pas y croire, ne veut pas dire nier qu'elle soit possible. Cela serait absurde. Nous nions qu'elle soit probable avant longtemps ; et nous ajoutons que si un mouvement révolutionnaire se produisait à présent, même victorieux, sa valeur rénovatrice serait minime.

Et nous n'avons pas de difficulté à le prouver.

En écrivant son beau livre sur l'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchique, Élisée Reclus a fait cette preuve, si magistralement que, des années étant passées, nous n'avons rien à y ajouter, rien à y retrancher.

Lisez ce livre ou cette brochure¹. Dès les premières pages, vous serez frappés par la définition que donne Élisée Reclus des termes « évolution » et « révolution ».

« On peut dire, écrit-il, que l'évolution et la révolution sont les deux actes successifs d'un même phénomène, l'évolution précédant la révolution, et celle-ci précédant une évolution nouvelle. Un changement peut-il se faire sans amener de soudains déplacements d'équilibre dans la vie ? La révolution ne doit-elle pas nécessairement succéder à l'évolution, de même que l'acte succède à la volonté d'agir ? L'un et l'autre ne diffèrent que par l'époque de leur apparition. »

Partant de ces prémices, Reclus développe ses idées : « Avant que la révolution descende dans la rue, il faut qu'elle s'accomplisse dans les cerveaux »².

1 Un volume, chez Stock, ou une brochure à 0,10 aux Temps nouveaux. (NdA)

2 Je cite de mémoire. Je ne garantis pas la textualité mais le sens exact. (NdA)

– Nous n'avons jamais dit autre chose.

Certains ont contredit Reclus, se sont moqués de lui en l'invoquant, ont accommodé ses notions et ses idées bien définies à je ne sais quelle démagogie. Ce ne sont pas des individualistes, mais bien des manitous de la C.G.T., des « officiels » du révolutionnarisme, et des insurrectionnels connus.

Quand vous aurez lu le travail de Reclus, ouvrez le roman de Pataud et Pouget : « Comment nous ferons la Révolution ». Parcourez la brochure de Malato sur « les classes sociales ». Ayez du courage, jusqu'à la fin, et lisez héroïquement la brochure de Victor Méric « Comment on fera... », etc.

On y parle d'émeutes, de fusillades, de télégraphie sans fil, de dictature, de catastrophes. On n'y parle pas de l'évolution préalable nécessaire à toute révolution. Au contraire ! Les choses sont renversées : il ne s'agit plus, comment l'entendait le savant, d'une transformation sociale violente rendue inévitable par le progrès des intelligences ; il s'agit d'une révolution à effectuer d'abord, justement pour que les cerveaux puissent évoluer après !

Il est curieux de mettre en présence ces conceptions ; d'autant plus curieux que les démagogues du révolutionnarisme se revendiquent de temps à autre de l'anarchie.

La savant démontre que les révolutions se produisent. – Ils disent, eux, qu'ils feront la Révolution.

La savant veut la préparer par une évolution intellectuelle (travail d'éducation) ; ils entendent, eux, la préparer en organisant les masses sous l'égide d'une minorité aventurière.

Je pourrais continuer. Mais à quoi bon ?

Le révolutionnarisme que nous combattons, ce n'est pas celui du savant, ce n'est pas celui de Reclus. Nous le croyons vrai, et il l'est sûrement chaque fois qu'il s'appuie sur l'histoire ; il l'est probablement quand, renseigné par le passé, il s'efforce de prévoir le futur. Seulement nous constatons que l'évolution des esprits qui fait pressentir les grands bouleversements sociaux est à peine, à peine commencée. Nous en déduisons que la révolution est encore lointaine ; et, pensant que les joies de la vie sont dans le Présent, nous croyons peu raisonnable de consacrer nos efforts à ce futur.

Et peut-on, au demeurant, faire mieux et plus pour l'avenir que de lutter dans le présent ? non pas pour une insurrection condamnée à l'échec, mais pour être des anarchistes ?

Le Rétif.

In *L'anarchie*, N°349, 14 décembre 1911.

L'Illusion révolutionnaire



« L'humanité marche enveloppée d'un voile d'illusion », a dit un penseur, Marc Guyau¹. Il semble même que sans ce voile les hommes ne puissent marcher.

A peine la réalité leur a-t-elle arraché un bandeau qu'ils s'empressent d'en mettre un autre, comme si leurs yeux trop faibles craignaient de voir les choses telles qu'elles sont. Il faut à leurs intelligences le prisme du mensonge.

Les scandales Panama, Dreyfus, Syveton, Steinhell, etc. - les turpitudes et l'incapacité des politiciens, enfin les coups de fusil de Narbonne, de Draveil et de Villeneuve ont déchiré pour une minorité considérable le voile de l'illusion parlementaire.

On espérait tout du bulletin de vote. On avait foi en la bonne volonté et le pouvoir des représentants de la nation. Et cette espérance, cette foi empêchaient de voir l'idiotie fondamentale du système qui consiste à déléguer quelqu'un pour veiller aux besoins de tous. Mais le bulletin de vote s'est révélé un vulgaire chiffon de papier. Les parlementaires se sont montrés ambitieux, cupides, corrompus, médiocres surtout. Des gens apparurent qui s'indignèrent de la farce électorale, de la comédie des réformes, du règne des pitres républicains. Une minorité est née, qui grossit nécessairement tous les jours et sur laquelle la vieille illusion n'a plus de prise.

Cependant pour enthousiasmer des gens habitués à être menés, pour stimuler leur activité, il faut des mirages... Alors remplaçant la défunte illusion parlementaire, l'autre illusion s'est forgée, et incrustée dans les cervelles : l'illusion révolutionnaire.

Oui, les lois sont impuissantes à transformer la société ; et les assemblées parlementaires sont lamentables ; et il n'y a rien à attendre des gouvernements. Mais ce que les législations ne peuvent faire, les manifestations et les grèves le feront ; et les assemblées syndicales tiendront les promesses de leurspiteuses devancières : les Chambres. Enfin il faut tout attendre du

¹ Jean-Marie Guyau (1854-1888), poète et philosophe français, auteur de l'Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.

prolétariat conscient qui... et qui... et que...

Jadis les bons gogos crurent que des discours sonores, des textes officiels rédigés et placardés avec solennité pouvaient modifier favorablement la vie sociale. Ce temps-là est passé. A présent, on s'imagine qu'il suffit pour cela de démolir des lanternes, de brûler des kiosques, de « descendre » un flic de temps à autre (dans de très graves occasions).

Jadis les espérances populaires se concentraient en les députés. Ces petits messieurs bedonnants pouvaient du haut de la tribune décréter quelque matin des choses merveilleuses. Hélas ! - Maintenant qu'on les a vus patauger dans la boue, le type idéal du transformateur apparaît quelque peu différent. C'est le « camarade secrétaire » membre influent de la C.G.T., dont la voix, lors des meetings, déchaîne des rafales d'enthousiasme. C'est Pataud la face malicieuse et joviale, le verbe impératif... Et c'est encore le révolutionnaire aux longs cheveux, au chapeau batailleur, et qui (les voisins l'affirment) ne sort jamais sans ses deux pistolets automatiques...

Jadis les braves électeurs s'en remettaient au Parlement - incarnation de l'Etat Providence - pour organiser leur félicité. Seules les « masses arriérées » gardent jusqu'à ce jour une confiance aussi insensée à leurs élus. Les « avancés », les « conscients », les révolutionnaires, quoi ! savent ce que vaut l'Etat et ce que valent les Parlements. Aussi nous annoncent-ils d'ores et déjà qu'après la grève générale, ce sera la C.G.T. qui organisera l'universelle félicité, et les comités syndicaux délibéreront des mesures à prendre pour le bien-être commun. Comme vous le voyez, ça ne ressemble en rien, mais en rien, au vieux régime parlementaire.

Ainsi que toutes les erreurs, l'illusion parlementaire fut néfaste à ceux qu'elle grisa. Aux bons citoyens de ce pays elle valut l'admirable régime de Démocratie qu'illustrent si bien l'alliance russe - ô la plus avantageuse des alliances ! -, les affaires grandes et petites, et enfin le règne de Clémenceau et de Briand... en attendant celui d'un Jaurès. M. Viviani - aujourd'hui Son Excellence - disait autrefois à propos de je ne sais trop quelle législature : « Il y a eu la Chambre introuvable, il y a la Chambre infâme ! » et cela pourrait se dire équitablement de toutes les législatures qui se sont succédées, s'efforçant vainement de se surpasser en pitreries. Les illusions coûtent cher. Eh bien, quoiqu'elle ait été coûteuse aux pauvres bougres qui se firent bénévolement tondre, cravacher et fusiller, l'illusion parlementaire n'a pas fait la moitié du mal que peut faire l'autre illusion.

Oh, soyez tranquilles ! on en reviendra. On finira par s'apercevoir que le petit jeu des chambardements n'avance pas à grand-chose. Et nous ne verrons pas se lever l'aube sanglante que nous annonce M. Méric². Les illusions ne durent qu'un temps. Mais des gens seront morts pour la Cause, morts

2 D'abord militant anarchiste, Victor Méric (1876-1933) adhère au Parti communiste fran-

bêtement, inutilement. Mais une ou deux générations auront gaspillé leurs forces en efforts insensés. On aura perdu la vie - voilà tout.

On en reviendra. Le grand jour n'est pas prêt de luire, et fort probablement ne luira jamais que dans les imaginations enfiévrées de ses prophètes.

Pourtant, puisque ce rêve enivre des foules, voyons un peu ce qu'il nous présage. Voyons vers quoi tendent ces efforts, à quoi ils pourraient aboutir si une impossible victoire venait les couronner.

Une brochure a paru il n'y a pas longtemps, qui nous l'apprend. Notre vieille connaissance, le citoyen Méric, dit Flax, en est l'auteur. Cela s'intitule : *Comment on fera la Révolution*. Elle est sérieuse cette brochure, comme un programme de futur parti. elle est passionnante à certains endroits autant que les romans du capitaine Danrit. Et dans son allure générale elle rappelle les écrits de Mark Twain, l'humour flegmatique et impassible des Américains. Le citoyen Méric - qui s'y connaît - nous y démontre d'abord qu'une insurrection est somme toute chose facile. Nos amis de Russie ne peuvent en douter. Ensuite, deux mots sur le prolétariat organisé. Mais le chapitre le plus intéressant est sans conteste celui qui nous apprend ce qu'il se passera après l'insurrection triomphale. Là, il est possible d'apprécier jusqu'où peuvent s'égarer des intelligences qu'étreint une illusion. Car s'il est possible que le citoyen Méric ne croie pas un mot de ce qu'il écrit, il est certain que beaucoup de gens conçoivent très sincèrement ce qu'il a formulé.

Au lendemain du grand soir le citoyen Méric nous annonce la Dictature Révolutionnaire, appuyée par la Terreur. Malheur aux adversaires du nouvel ordre social (lisez du Comité Confédéral). « Seule la violence aura pu nous donner une victoire momentanée, seule la Terreur pourra nous conserver cette victoire... Il ne faudra pas craindre d'être féroces ! Nous parlerons de justice, de bonté et de liberté après ». Nous voici prévenus chers copains autiautoritaires.

Dés ces lignes on comprendra le peu d'enthousiasme que suscite parmi les individualistes la révolution de M. Méric. L'ordre présent nous écrase, nous traque, nous tue. L'ordre Révolutionnaire nous écrasera, nous traquera, nous tuera. - Le parti peut compter sur notre concours.

Mais le citoyen Méric continue de mieux en mieux. A la page 22 nous constatons l'existence de deux comités, d'une armée et d'une police révolutionnaire. On exécutera les rebelles (sic, sic, sic). N'est-ce pas que c'est intéressant ?

çais et est membre de son Comité directeur de 1920 à 1922 ; exclu en 1923, il participe ensuite à l'Union socialiste communiste. Pacifiste pendant la Première Guerre mondiale, il crée en 1931 la Ligue internationale des combattants de la paix. Il fut souvent critiqué dans les textes du Rétif, mais il défendra Victor Serge contre les staliniens en 1928.

Les syndicats « ordonneront à tous de se mettre au travail »... Sinon gare ! Après quoi on nommera un parlement ouvrier (re-sic) qui « n'aura rien de commun avec le parlementarisme odieux d'aujourd'hui ». J'te crois ! Au surplus, on l'a constaté déjà, ce charmant petit régime n'aura rien de commun avec l'abominable oppression bourgeoise.

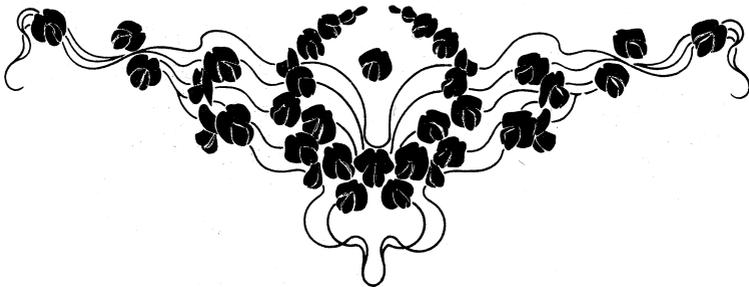
Il y aura aussi un Conseil du Travail, permanent. Et le camarade achève incontinent : « Déjà la C.G.T. actuelle peut donner une idée approximative de l'organisation ouvrière future ». Ça sera beau !

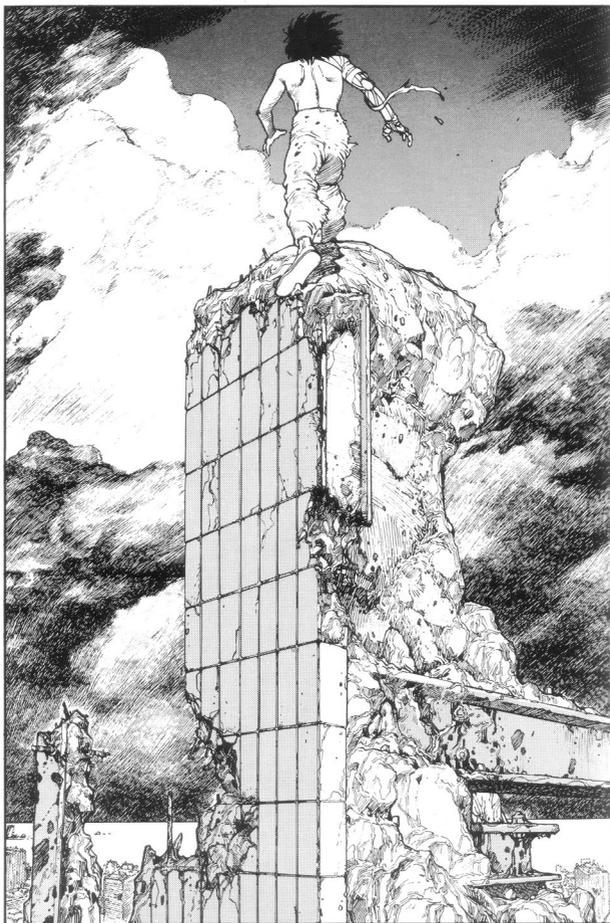
Pour défendre la nouvelle patrie ainsi édifiée, et qui sera certainement la plus douce des patries, ô ineffable Méric ! on formera des milices. Car la guerre est inévitable...

Et après nous avoir causé d'une « morale nouvelle imposant de lourdes obligations et des sacrifices » ; après nous avoir entretenus des prisons et des tribunaux révolutionnaires, bref de ce qu'il appelle lui-même la tyrannie ouvrière, le citoyen Méric termine tranquillement : « Ce n'est d'ailleurs ni pour aujourd'hui, ni pour demain ». Quand je vous disais qu'il possède l'humour impassible des Anglo-Saxons !

Le Rétif,

In *L'anarchie*, N°264, 28 Avril 1910.





Couverture : L'hymne du diable, Ivar Arosenius, 1906.

Déjà Paru :

- Leur Civilisation – Mohammed Saïl
- Contre l'anarcho-libéralisme et la malédiction des Identity politics
- Les Mujeres Libres et la question de la « non-mixité »
- Modeste proposition – Jonathan Swift
- L'Amérique hospitalière vue de derrière – Zo d'Axa & Georges Perec
- Le faux principe de notre éducation – Max Stirner
- Anthologie de textes courts – Fredy Perlman
- Contre le travail et ses apôtres
- Nos «révolutionnaires» sont des gens pieux – Cassandre
- Sur les contradictions du marxisme (recueil) – Simone Weil
- Faut-il conquérir les syndicats ou les détruire ?
- No-Tav : Défendre un territoire ou détruire le vieux monde ?
- Interview de l'anarchiste Nikos Romanos
- Petite histoire de la George Jackson Brigade – Aviv Etrebilal
- De la banalisation des thèses ethno-différentialistes et communautaristes...
- Saint Che – Larry Gambone
- Des Cinq de Haymarket à Sacco et Vanzetti : Tous innocents, tous martyrs ?
- Recueil sur la lutte contre les prisons de haute sécurité en Grèce
- Quelques notes autour de la mort de Clément Méric – Aviv Etrebilal
- Contre la logique de soumission – Wolfi Landstreicher
- Annexe à un débat avorté sur l'anonymat et l'attaque
- Trouve toi un revolver ! – Efraïn Plaza Olmedo
- L'essentialisme et le problème des politiques d'identité – Lawrence Jarach
- Papillons, amour libre et idéologie - lettre sur l'inconséquence – Aviv Etrebilal

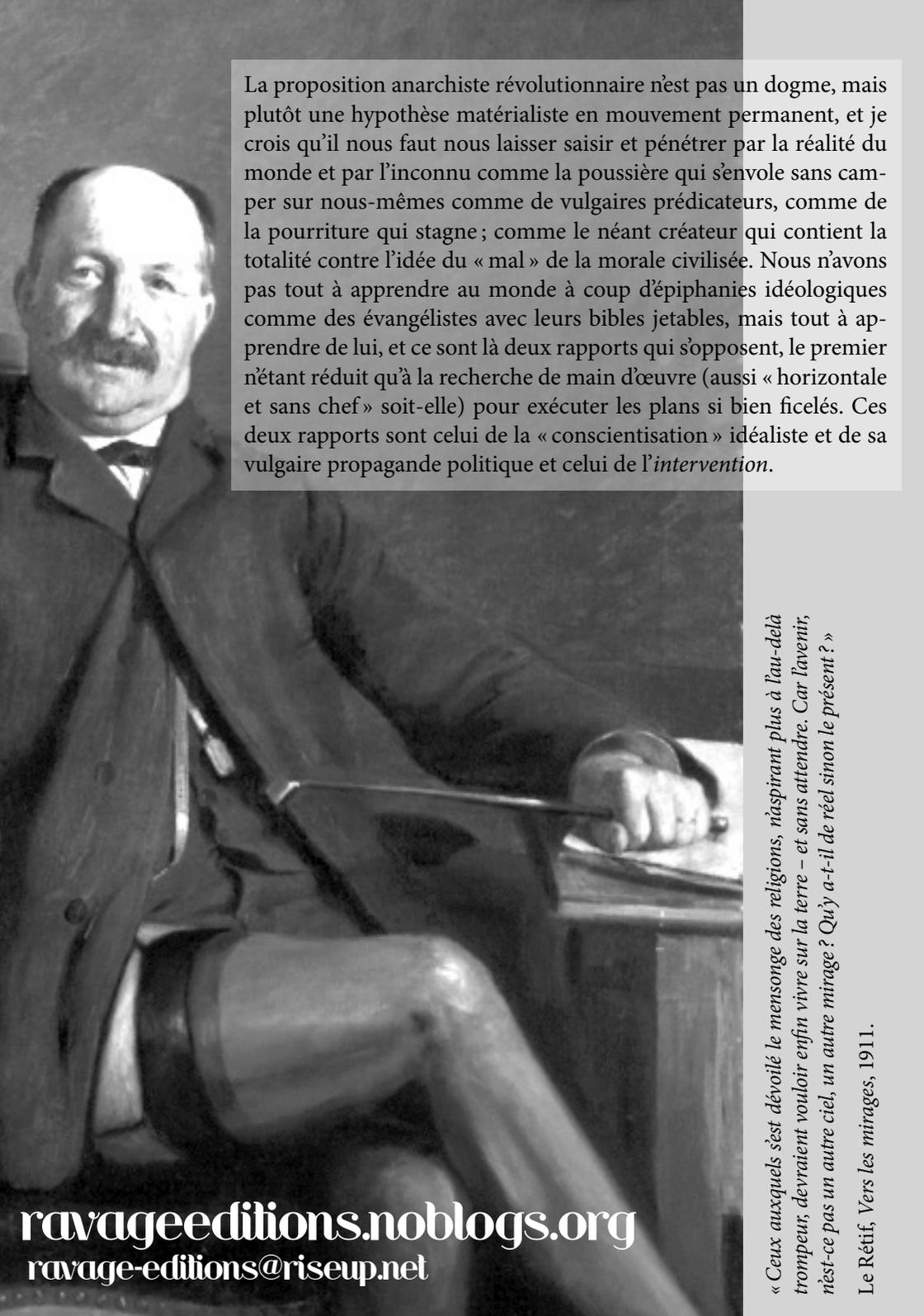
- Quelle devrait être l'attitude des anarchistes envers la machine ? – Marcus Graham
- Aux vagabonds... – Lucy Parsons
- Au centre du volcan (rééd) - Dominique Misein
- Aux origines du pouvoir – Aviv Etrebilal
- Pour en finir avec la Fédération Anarchiste – Une nécrologie
- Dans la mêlée – Guerre au Paradis
- Considérations sur les assemblées
- Angry Brigade – Elements de la critique anarchiste armée en Angleterre
- Terreur et union nationale – Considérations sur «l'affaire Mohamed Merah»
- Now war is declared – Journal à numéro unique sur les émeutes anglaises d'août 2011
- La reproduction de la vie quotidienne – Fredy Perlman
- Notre Individualisme et autres textes... - Aviv Etrebilal
- Noam Chomsky et ses amis... Une imposture au sein de l'anarchisme
- Fra Contadini – Errico Malatesta
- Réflexions sur l'individualisme – Manuel Devaldès
- Au centre du volcan - Dominique Misein
- Contre l'Unité – Recueil de textes contre la mythologie unitaire
- Dissonances – Alfredo M. Bonanno
- Apologie de l'anarchiste Nikos Maziotis
- Et Notre Haine Rit... – Renzo Novatore
- Aux Errants
- Je suis l'ennemi de la propriété individuelle – Clément Duval
- De la Politique à la Vie – Wolfi Landstreicher

Pour toute information, commande, proposition de présentation ou de distribution des livres et brochures de cette liste :

ravage-editions@riseup.net

Pour télécharger, imprimer
ou lire les brochures :

ravageeditions.noblogs.org



La proposition anarchiste révolutionnaire n'est pas un dogme, mais plutôt une hypothèse matérialiste en mouvement permanent, et je crois qu'il nous faut nous laisser saisir et pénétrer par la réalité du monde et par l'inconnu comme la poussière qui s'envole sans camper sur nous-mêmes comme de vulgaires prédicateurs, comme de la pourriture qui stagne ; comme le néant créateur qui contient la totalité contre l'idée du « mal » de la morale civilisée. Nous n'avons pas tout à apprendre au monde à coup d'épiphanies idéologiques comme des évangélistes avec leurs bibles jetables, mais tout à apprendre de lui, et ce sont là deux rapports qui s'opposent, le premier n'étant réduit qu'à la recherche de main d'œuvre (aussi « horizontale et sans chef » soit-elle) pour exécuter les plans si bien ficelés. Ces deux rapports sont celui de la « conscientisation » idéaliste et de sa vulgaire propagande politique et celui de l'*intervention*.

« Ceux auxquels s'est dévoilé le mensonge des religions, n'aspirant plus à l'au-delà trompeur, devraient vouloir enfin vivre sur la terre – et sans attendre. Car l'avenir, n'est-ce pas un autre ciel, un autre mirage ? Qu'y a-t-il de réel sinon le présent ? »

Le Rétif, *Vers les mirages*, 1911.

ravageditions.noblogs.org
ravage-editions@riseup.net